



# ◆ A.M.I.E. ◆

Arts Martiaux Internes et Externes

23, rue de la Sourdière 75001 PARIS ☎01.42.60.91.63 (répondeur)

e-mail : [contact@amie-asso.org](mailto:contact@amie-asso.org) - site : <http://www.amie-asso.org>

6<sup>ème</sup> année – N°29

25 juin 2003

## EDITORIAL

Bonjour à tous. Les conditions climatiques nous mettent déjà dans l'ambiance des vacances et annoncent le repos bien mérité d'un début d'année où le climat, celui-ci social, s'était mis, lui aussi, sous le signe de la chaleur.

Il semble que les six premiers mois de l'année 2003 nous aient réservés de nombreuses agitations qui d'ailleurs se ressentent dans le mal-être tant physique que moral de notre entourage. Pour agrémenter une ambiance générale en crise, une nouvelle maladie, le SRAS, est venue nous faire peur et au passage annuler le voyage en Chine que notre association avait mis tant de soins à préparer.

Les dernières nouvelles : La Chine n'a annoncé dimanche 22 juin, ni nouveau malade, ni mort du syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS). Le bilan de la maladie s'établit en Chine à 347 morts et 5.326 infections selon le ministre de la santé. L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) a déclaré mardi 24 juin que Pékin était exempte de pneumonie atypique et levé sa recommandation contre les voyages dans cette ville. (AFP 23 et 24.06.03).

En ce qui concerne l'ambiance de ces derniers mois à Pékin face à la pneumonie atypique, vous lirez l'article de notre correspondante, Béatrice, qui nous avait bien aidés à organiser ce voyage prévu en mai.

Un détour sur le petit responsable de tous ces maux, la civette qui prouve encore une fois qu'il faut être très vigilant avec la nature qu'elle soit végétale ou animale.

La civette, qui pourrait être à l'origine de l'épidémie de SRAS selon des chercheurs de l'université de Hong Kong, est un petit mammifère ressemblant à un chat, protégé par les conventions internationales mais dont la chair est très prisée. Nom courant d'une trentaine d'espèces de mammifères carnivores, la civette (*Viverra civetta*) a l'apparence d'un gros chat aux pattes courtes d'une vingtaine de kilos, avec un corps trapu, un pelage de couleur grise taché de noir. Le dos est surmonté d'une crête noire, le cou a des bandes noires et les pattes sont totalement noires. Ce mammifère est originaire des régions chaudes d'Asie du sud-est, de l'Europe du sud et de l'Afrique. La civette, qui appartient à la famille des Viverridés, est omnivore et consomme aussi bien des végétaux et des fruits que des petits vertébrés, quelques invertébrés et des charognes. L'animal, qui s'élève en captivité dans certaines régions, est recherché pour les sécrétions de ses glandes qui entrent dans la composition de certains parfums, ainsi que pour sa chair très appréciée par les amateurs de viande "exotique". La civette est protégée par la Convention de Washington sur les espèces menacées.



Désolé pour ce petit cours de zoologie, mais quelques informations sur un sujet qui a occupé longtemps les médias et donc, nos conversations quotidiennes, ne fait pas de mal. Ajoutons pour relativiser sur le sujet de cette peste moderne qui arrive une fois par siècle, que les dernières épidémies de grippe espagnole ou asiatique ont été bien plus dévastatrices. Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, il y eut trois gripes pandémiques; la grippe espagnole en 1918, la grippe asiatique en 1957 et la grippe de Hong Kong de 1968. La pandémie de 1918 a été la plus grave, environ 25 à 50 millions de gens sont morts et plus de 200 millions de personnes ont été malades.

A part ça comment vous portez vous ? Bien ! je suppose ! Et c'est peut-être pour cette raison et non à cause de la pneumonie atypique que nous avons eu la mauvaise surprise de voir aussi peu de gens aux derniers stages. A notre décharge et nous présentons nos excuses à nos adhérents, le stage de Pascal Plée a été programmé le jour de la fête des mères au milieu du conflit sur la retraite. Le calendrier du mois de mai et les événements n'ont pas contribué à une grande participation. Cela

dit, il y a dans les choix d'intervenants ou de pratiques des éléments que nous ne maîtrisons pas en regard de vos souhaits. Si tel est le cas, nous serions heureux d'avoir vos avis et vos propositions que nous examinerons afin d'être au plus près de vos désirs. La saison ne se termine pas aussi favorablement que l'année précédente, mais nous sommes conformes à la philosophie de nos pratiques, puisqu'après une année « yang », nous respectons l'équilibre avec une année « yin ». Comme chaque année nous faisons appel à tous ceux qui souhaiteraient nous aider tant au point de vue de l'organisation, la gazette ou autre initiative qui contribuent à la vie active de notre association. N'hésitez surtout pas à utiliser le mail de l'association pour vous exprimer ou pour ceux qui n'ont pas encore la chance d'y accéder, le téléphone ou le courrier. En attendant de vous entendre ou de vous lire ou de vous voir au cours de l'assemblée générale de la rentrée, passez tous de bons stages d'été, de bonnes vacances. Martialement vôtre

Michel Leroy

-----

### SRAS\* à Pékin

(ou le Journal d'une « atypique »)

Le lundi 21 avril à 13h30, salle 112, personne. Au tableau, une inscription : « Vive le SRAS ! La vie est belle ». Depuis, je n'ai plus revu mes étudiants de 4<sup>ème</sup> année. Ni les autres, d'ailleurs. Les étudiants de 3<sup>ème</sup> année, eux, m'ont suggéré de ne pas venir le mercredi. J'ai accepté, et j'ai bien fait : une fois encore je me serais retrouvée seule en cours...

Puis les choses se sont passées très vite. Dans les rues, j'ai souvent croisé des provinciaux en partance : ils roulaient derrière eux une simple va-

lise. Les rideaux de fer se sont baissés les uns après les autres, et les quelques restaurants ou magasins restés ouverts attendaient en vain le ...pékin.

Par contre, dans la semaine du 21 au 27 avril, les pharmacies et les dispensaires ont été pris d'assaut. Les media recommandaient le masque à seize couches, que la une d'un quotidien disait ne pas devoir excéder 4 yuan, mais qui se vendait souvent le double. On distribuait dans les « unités de travail » -avant qu'elles ne fussent désertées elles aussi- masques et médicaments « préventifs ». J'ai donc eu droit à six masques - quatre du département de français et deux du *waiban* (le service administratif de la fac qui s'occupe des « experts étrangers »)- ainsi qu'à quelques sachets d'un liquide amer à boire deux fois par jour. J'ai ingurgité le liquide mais n'ai jamais porté le masque, sauf lors d'une séance photo avec « mes » élèves architectes.



Les petits supermarchés toujours ouverts avaient dressé des stands de savons et de désinfectants (la télévision passait à tout moment des consignes d'hygiène, et je pensais : n'est-ce pas le moment idéal pour faire une campagne anti-crachats ? - elle a été lancée quelques semaines plus tard).

Il fut décidé que l'on supprimerait pour les écoliers et les étudiants la semaine de congé du 1<sup>er</sup> mai : on n'aurait droit qu'à trois jours. Deux jours plus tard on apprenait que le congé était au contraire prolongé jusqu'au 12 (échéance différée au 19, puis à la St-Glinglin chinoise). La

télévision et les journaux nous tenaient journalièrement informés du nombre de nouveaux cas, de cas suspects, de cas confirmés et de décès. Les Pékinois commençaient à s'approvisionner en riz et en farine de blé par sacs de 10 kilos, et, dès l'instant où l'on a prétendu que la tomate était un bon fruit anti-SRAS, son prix a doublé.

Dans les transports en commun, fin avril, rares étaient ceux qui ne portaient pas le masque. Début mai, on ne comptait plus que sur une main le nombre de passagers par bus ou wagon de métro (j'en ai même vu allongés sur les banquettes). Le long des grandes avenues désertées, les drapeaux rouges du 1<sup>er</sup> mai alternaient avec les rideaux de fers tirés. J'avais, en roulant à bicyclette, le sentiment étrange et merveilleux que Pékin m'appartenait, un Pékin propre et vert car il pleuvait plus que de coutume et on « astiquait » la ville jusqu'en ses moindres recoins. Quand je prenais le bus, je l'avais presque pour moi seule, si bien que je me suis surprise à penser quelques semaines plus tard : « Mais qu'est-ce qu'ils font tous dans mon bus ? Pourquoi envahissent-ils mon boulevard ? ». D'ailleurs il m'est arrivé bien souvent en ce « joli » mois de mai pékinois de siffler ou de fredonner du haut de mon vélo d'homme : « J'aime ...rouler sur les grands boulevards... ».



C'était aussi le moment où les graines de saules et de peupliers tournoyaient dans l'air. Plus que jamais le masque était précieux. A *Beihai*

j'ai entendu une jeune fille se plaindre : «Les graines de saules et le SRAS, voilà bien Pékin!». Car les parcs étaient encore les lieux les plus fréquentés.

« Mon » petit resto *hui* (tenu par des musulmans du *Qinghai*), qui avait « résisté » plus longtemps que les autres, a fini par fermer. J'y étais alors l'une des rares clientes. Il en fut de même pour le *Lao Beijing* (où l'on sert une spécialité de pâtes à la sauce de soja), puis pour le tout petit resto de *baozi* (sorte de petites brioches vapeur à la viande) et de *hundun* (soupe aux petits raviolis et aux crevettes). La cantine du campus où je logeais n'a pas fermé, elle, mais les étudiants restés sur le campus étaient rares. Ils ne pouvaient d'ailleurs plus aller et venir librement : ils devaient s'inscrire à la sortie et n'avaient droit qu'à une heure, et ce exceptionnellement. Et pour entrer ils devaient produire un laissez-passer. Et encore, ceux-là avaient de la chance : les étudiants de beaucoup d'autres campus étaient « bloqués » à l'intérieur, et certains jusqu'à la fin du mois de juin.

Vers la mi-mai, parallèlement à la campagne d'hygiène, le gouvernement, par le biais des media, a invité les Pékinois à prendre l'air et à faire du sport. Sur les campus, dans les parcs, sur les trottoirs et sur les places, des tournois de badminton se sont organisés –une aubaine pour les fabricants de raquettes et de volants (le SRAS n'a pas été la ruine de tous).

Mes copains les nageurs d'hiver, eux, n'ont pas manqué à leur rituel quotidien, et c'est avec le même plaisir que je les retrouvais tous les après-midi au parc *Yuyuantan*. Avant et après le bain, on papotait comme d'ordinaire au bord du lac et le « *feidian* », bientôt supplanté par le « *sasi* » (prononcer sa-se) étaient dans toutes les bouches : il n'était

plus du tout question de « *Sadamu* », et on se fichait bien de savoir s'il était vivant ou mort... Une seule fois ils ont semblé être gagnés par la panique : on avait appris que l'un des préposés aux petits bateaux avait attrapé le *sasi* et, ce jour-là, le lac était « nu ». Ceux qui n'osaient pas nager m'ont dit : « C'est dangereux ». Quant aux autres, ils ont disparu dès leur baignade terminée : pas de palabres au bord du lac ce jour-là. Deux jours plus tard les bateaux avaient de nouveau investi le lac : « On peut y aller, il n'y a plus de danger » (!). Parfois on entendait au loin les sirènes des ambulances. A la fin du mois d'avril, quand on transportait les malades vers des hôpitaux excentrés, avait aussi soufflé un vent de panique : il ne fallait surtout pas sortir de chez soi ces jours-là. Là aussi, certains de mes copains nageurs cédaient à la rumeur.

Peu à peu, les media incitant les Pékinois à emprunter de nouveau les transports en commun (on montrait des images de bus et de métro propres et ventilés), et les nouveaux cas de *feidian* étant de moins en moins nombreux, les bus se sont emplis de nouveau –on se méfiait davantage du métro. Mes copains randonneurs (nageurs la semaine et randonneurs le samedi) ont repris leurs randonnées, à ma grande joie. Mais je n'en aurai pas beaucoup profité ce printemps, puisque, peu après la reprise de cette activité, je suis rentrée en France, après six semaines de congé « SRAS ». Mes étudiants, pour la plupart, reprendront leurs cours en août (dans d'autres universités, la reprise se fera à la mi-juillet).

By the way, quel rapport entre AMIE et le SRAS ?

Eh bien, à cause du SRAS, les amis d'AMIE qui devaient venir à Pékin pratiquer le *wushu* et se balader un peu -j'avais bien bossé à la préparation de leur séjour- ne sont pas venus. Et, s'ils m'avaient rendu visite

à Pékin, l'un d'eux vous aurait pondu un article, j'en suis sûre...

\*Sinon Rien A Signaler

Béatrice Bastiani

-----

### **Pourquoi je suis venu chez AMIE (et surtout pourquoi j'y reviens)**

Tous les pratiquants d'arts martiaux sincèrement intéressés par leur art ont fait cette expérience : trouver le bon endroit pour pratiquer n'est pas aussi simple qu'il pourrait y paraître au premier abord. En cinq années de pratique régulière de trois ou quatre arts martiaux différents, l'auteur de ces lignes a fréquenté une petite dizaine de salles et, parmi elles, AMIE vient indubitablement en tête de liste avec, probablement pas loin derrière, une autre salle dont je vous parlerai peut-être un jour dans ces colonnes si notre amie Mimi m'y pousse un peu.

Mais pourquoi donc AMIE ?

Le constat étant fait que les arts martiaux constituent un monde d'une richesse inouïe, on découvre avec l'expérience qu'il existe parmi les professeurs d'arts martiaux quelques grandes catégories d'individus, parmi lesquelles on peut citer :

- Les super stars de la technique (effectivement très forts dans leur « jitsu ») qui complexent leurs élèves en créant autour d'eux une légende leur permettant de faire croire qu'ils ne sont plus tout à fait humains (la bonne blague !).

- Les marchands de sports de combat (pour les arts dits externes) ou de prise de tête new age (pour les arts dits internes) qui ont su adapter un certain discours en vue d'attirer une clientèle ciblée.

- Les « pas vraiment méchants » qui n'ont franchement pas le niveau requis.
- Les gens justes, c'est à dire ceux qui ont à la fois le juste niveau humain (ils savent lucidement qui ils sont, dans leurs forces comme dans leurs faiblesses qu'ils ont parfaitement identifiées) et le juste niveau technique (ils ont clairement un bon nombre de longueurs d'avance sur leurs élèves et ils utilisent cette avance technique non pas pour écraser ces derniers mais pour leur montrer le chemin et les aider à progresser).

On aura compris que j'ai rencontré chez AMIE des professeurs (et, j'ose à peine le dire, des guides) appartenant à cette dernière catégorie. Je suis certain que bon nombre des élèves-membres de l'association seront d'accord avec moi sur ce point.

Je me permet de citer une autre élève sur le même sujet : Michèle Krausz me faisait remarquer récemment à la sortie d'un cours du jeudi midi qu'il était très sympathique et oh combien enrichissant de voir nos professeurs passer alternativement de la position d'enseignant à celle d'élève. Je ne saurais être plus d'accord avec cette assertion.

Dans ma compréhension, les arts martiaux, qu'ils soient internes ou externes, possèdent cinq niveaux de lecture : un niveau énergétique (la base de tout !), un niveau artistique (être, ce qui est le propre de l'art, « ici et maintenant »), un niveau de santé / vitalité, un niveau martial bien sûr et enfin, mais c'est à chacun de le découvrir, un niveau spirituel (Alain parlerait plus volontiers d'un niveau chamanique, mais c'est la même chose). Au sein d'AMIE, les quatre premiers niveaux sont enseignés sans aucune rétention d'information (quel plaisir d'avoir des professeurs qui donnent sans ar-

rière pensée !) et le cinquième niveau n'est jamais abordé, comme il se doit dans un endroit où la prise de pouvoir sur les autres n'est pas de mise (ce cinquième niveau de lecture est fondamentalement un niveau personnel qui peut, peut-être, venir lorsque les quatre premiers niveaux sont en place et qui, en tout état de cause, ne saurait s'enseigner). Je dois avouer aimer cet équilibre dans l'enseignement.

Quelques autres caractéristiques de l'enseignement dispensé au sein d'AMIE sont particulièrement appréciables. En vrac : la rigueur technique, le respect de la physiologie des pratiquants, la créativité, la recherche incessante des bons paramètres à mettre dans la pratique et la pluralité des professeurs et de leur enseignement.

Un dernier point pour conclure : les animateurs d'AMIE sont des gens qui ne se prennent pas au sérieux et, une fois le rituel du salut de fin de cours pratiqué (mais jamais auparavant car la complaisance n'est pas leur caractéristique première), ce sont également des amis et c'est bien agréable.

Thierry Philipponnat

*infos, infos, infos, infos,  
infos, infos*

**Dimanche 28 septembre 2003**

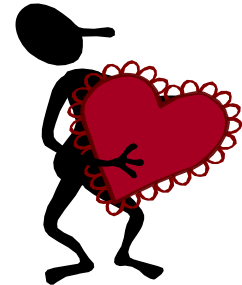
Stage animé par **Pierre Portocarrero** « travail de base autour de chacun des trois styles internes, Tai-Chi-Chuan, Hsing-I-chuan et Pakua-Chang et perspectives de travail par rapport au Karaté, Ju-Jitsu, etc..."

*Lieu de stage et prix à définir*

Les autres stages sont en préparation

-----

## NOS COUPS DE CŒUR



Le journal de Ma Yan

Le témoignage bouleversant de Ma Yan, fille de paysans pauvres du nord-ouest de la Chine dans la province de Ningxia. Ma Yan lutte chaque jour pour aller à l'école -à quatre heures de marche de son village-, se bat contre la faim et le découragement. C'est une fille intelligente, très déterminée, qui voue un amour immense à sa mère, laquelle sacrifie sa santé afin que ses enfants puissent peut-être connaître un avenir meilleur. Les carnets de Ma Yan sont arrivés dans les mains de Pierre Haski, journaliste correspondant en Chine pour Libération, qui a créé une association de lecteurs du journal permettant à Ma Yan et à une trentaine de jeunes filles de sa région de poursuivre leurs études, échappant ainsi à leur destin de filles sacrifiées.

Ed. Ramsay 2002.